

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: - (1950)

Heft: 7

Rubrik: Les manifestations musicales et théâtrales d'été

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

UN VOYAGE D'ÉTUDES «SCOLASTIQUE»

Les prérogatives de l'Office central suisse du tourisme sont multiples et variées. Une bonne place est faite à l'enseignement privé dans l'organisation et dans la diffusion de la propagande à l'étranger. On sait l'importance de ce secteur dans l'économie nationale suisse. Le nombre des nuitées dans les internats est évalué à huit millions, et l'on estime que le revenu annuel provenant de l'étranger représente environ le cinquième des apports contrôlables de l'économie touristique.

De plus, la Suisse jouit d'une longue tradition pédagogique qui lui confère un prestige incontestable à l'étranger. La réputation de ses établissements d'éducation est bien établie et ses grands éducateurs sont connus du monde entier.

Ces raisons ont incité l'Office central suisse du tourisme à organiser un voyage d'études

collectif pour ses agents de l'étranger qui ont à répondre à de fréquentes demandes de renseignements. Certains employés avaient déjà, au cours de voyages d'instruction individuels, visité quelques institutions d'enseignement privé, mais jamais encore l'occasion ne leur avait été offerte de se documenter dans ce domaine d'une façon aussi complète.

Au cours de ce voyage de dix jours, qui eut lieu du 17 au 26 avril, ce groupe — composé de douze directeurs et employés des agences de l'O. C. S. T. — a été reçu très chaleureusement par les Offices de tourisme régionaux et locaux et par les directeurs de 33 instituts, pensionnats, homes d'enfants et écoles privées des diverses régions de la Suisse. Les participants ont ainsi pu se convaincre des possibilités multiples qui s'offraient aux jeunes étrangers qui désirent

poursuivre leurs études en Suisse et y raffermir leur santé. Les établissements d'enseignement privé sont admirablement organisés pour assurer un enseignement complet aux élèves de nationalités et de langues les plus diverses, qui peuvent s'adapter sans aucune perte de temps. Le sport occupe une large place dans la vie des internats; il favorise l'esprit de franche camaraderie qui lie professeurs et élèves et c'est là une des missions les plus importantes des pédagogues suisses d'aujourd'hui que de créer, dès la jeunesse, ce rapprochement entre les peuples, comme de développer chez les jeunes qui leur sont confiés le sens de la responsabilité vis-à-vis d'autrui. Tout cela, les collaborateurs de l'O. C. S. T. ont pu le constater au cours de ce voyage qui les mena des bords du lac Léman jusqu'aux montagnes des Grisons.

LES MANIFESTATIONS MUSICALES ET THEATRALES D'ETE

Les Semaines musicales de l'Engadine (15 juillet au 19 août) qui remontent à dix ans déjà, s'étendent à des villages toujours plus nombreux de cette charmante contrée. Le Syndicat d'initiative annonce 17 manifestations à Sils-Maria, Sils-Baselgia, Silvaplana, St-Moritz, San Gian, Celerina, Pontresina, Samedan et Zuoz, ce qui permettra vraiment à tous les hôtes de la Haute-Engadine de consacrer quelques heures aux joies musicales entre les promenades et les excursions. Ces concerts seront donnés par des pianistes et des quatuors étrangers de renom, ainsi que par le groupe de concert de la Schola Cantorum basiliensis. Interlaken prendra de nouveau rang

parmi les endroits où seront organisées des manifestations musicales cet été. Le programme consistera en spectacles spéciaux et en ballets montés avec le concours d'ensembles, d'artistes et de chefs d'orchestre étrangers. Les représentations en plein air de «Guillaume Tell», qui jouissent depuis des années d'une réputation bien méritée, constitueront la partie à la fois la plus ancienne et la plus originale du programme.

Les célèbres semaines internationales de musique de Lucerne se dérouleront cette année du 9 au 27 août. Wilhelm Furtwängler, Ernest Ansermet, Raphaël Kubelik, Bruno Walter et Herbert von Karajan dirigeront l'orchestre suisse du festival lors des

cinq concerts symphoniques; le nom des solistes n'est pas encore exactement connu. On a renoncé à donner une œuvre de musique sacrée dans l'église des Jésuites. En revanche, on a choisi pour ses chœurs la «Damnation de Faust» d'Hector Berlioz, qui sera dirigée par Wilhelm Furtwängler. Les sérénades devant le Monument du Lion, si goûtées du public, permettront d'entendre, pour la première fois, des instruments anciens. Le programme sera enfin complété par des concerts de musique de chambre, une soirée de trios, une autre d'orgue ainsi que par les cours que les Maestri donneront au Conservatoire et qui méritent une mention particulière.

Calderons «Großes Welttheater» in Einsiedeln (Fortsetzung von Seite 14)

die neue Blüte der geistlichen Spiele, das Barockdrama des 17. und 18. Jahrhunderts, aus der Liturgie entwickelt, nämlich aus den prunkvollen Aufzügen der Barockprozessionen. Meist waren es einfachere oder figurenreichere Pantomimen, die im Zusammenhang mit den kirchlichen Aufzügen am Skapulierfest, am Himmelfahrtstage, am Rosenkranzfest, am Fest der Engelweihe dargestellt wurden. Das Spiel lag in den Händen kirchlicher Bruderschaften und fand meist im Freien statt, manchmal in eigens gebauten Theatern. Außer in Wien und München ist nirgends vor solchen Zuschauermassen gespielt worden wie in Einsiedeln: nicht selten sahen 10 000 bis 20 000 Menschen zu.

Calderons Spiel ist die Frucht einer kulturellen, wahrhaft «gottesdienstlichen» Grundhaltung: wie jedes geistliche Spiel eine echte «Katharsis» bewirken will, den Zuschauer im christlichen und darum wörtlichen Sinn zwingen will, «in sich» zu gehen, so führt Calderons «Welttheater» den Zuschauer in das Gesamtproblem christlichen Daseins überhaupt, des «Menschen auf Erden»; trägt doch jeder von uns etwas in sich von diesem «König», diesem «Reichen», diesem «Bettler», diesem «Landmann», dieser «Schönheit»; alles ist so ins allgemein Menschliche gehoben, daß die «Rolle» in

einem gewissen Sinne nicht mehr bloße Rolle ist, sondern das eigene, vielleicht verborgene und nicht eingestandene Menschsein spielt. Und über allem thronet der «Meister, unser Vater», begleitet von den Symbolen der Dreifaltigkeit. Der Lohn für die Spieler, die ihre Rolle gut gemacht, ist die Einladung zum «großen Gastmahl» — eine wunderbare Verbindung des eucharistischen und des endzeitlichen Gedankens. In der Eichendorff-Fassung, die man in Einsiedeln zu Grunde legt, ist alles Wesentliche von Calderon, Gedanken- und Bildgut, gewahrt; die kurzzeitige gereimte Sprache mutet zwar beim Lesen zunächst etwas primitiv an, erweist sich aber um so geeigneter für den Vortrag im freien Raum. Der Raum! Er ist hier Symbol: Die prachtvolle Barockfassade Kaspar Moosbruggers als Hintergrund, großartig und schlicht zugleich, eine unvergleichliche Spielbühne vor dem Kirchentor, siebzig Meter breit und fünfzig Meter tief, eingerahmt durch die zwei Viertelskreise der Arkaden, die den sanft ansteigenden Platz umgreifen, besonders günstige Hörbarkeit, und über allem der nächtliche Himmel (das Spiel beginnt erst um neun Uhr abends)! Das Heiligtum im Hintergrund ist aber nicht bloß eine «Kulisse» besonderer Art, sondern wirklich Anfang und Ende des Spieles. Auch geistig ist die Klosterkirche Ausgangspunkt des Spieles: es wäre nicht denkbar ohne den geistigen Hintergrund

einer tausendjährigen Klostergeschichte. Von dorthat das Volk die Anregung aufgenommen und sie in die Tat umgesetzt. Das Volk: denn das Spiel wird nicht von einer Gruppe Berufsspieler getragen, knüpft an keinen wie immer gearteten Sternnamen, sondern wächst in schlichter Namenlosigkeit aus der Volksgemeinschaft des Dorfes, der Waldstatt heraus. Genannt wird nur — mit Recht — der Spielleiter: Dr. Oskar Eberle, Luzern, und als Spieler: das Volk von Einsiedeln. Wirklich das Volk; denn bei jeder Aufführung sind an die siebenhundert Menschen beteiligt. Wir haben hier noch einen der immer seltener werdenden Fälle jener religiösen Spiele, die in starker ursprünglicher Weise an ihren Boden gebunden sind und auf ihm zu vollendeter Eigenart emporwachsen, ohne von den weltlichen Kräften, von dem Trieb nach Industrialisierung unserer Zeit verschlungen zu werden. Nur darum ist es möglich, daß jeder Zuschauer sich das Urteil von Prof. Dr. Faesi zu eigen machen kann: «Wenn das Spiel der Einsiedler Laien selbst dasjenige berufsmäßiger Prominenten von Reinhardts Salzburger Welttheater an unmittelbarer Überzeugungskraft übertrifft, so eben darum, weil der Ernst und die menschliche Echtheit eines solchen Gemeinschaftswirkens dem Zuschauer unwillkürlich wesensandere Maßstäbe aufdrängen, als er auf den professionellen Theaterbetrieb anzuwenden gewohnt ist.»

G. St.